

Douze jours après nous être embarquez, nous arrivâmes à la mer, & descendîmes à la citadelle pour nous y rafraîchir la moitié de ce jour-là.

Il faut bien que les Espagnols soient persuadez que les courans, & le peu de profondeur de cette Riviere sont capables d'empêcher que les Etrangers ne viennent attaquer Venta de Cruzes, & de là Panama; car sans cela il y a aparence qu'ils auroient plus de soin de fortifier & d'entretenir cette Citadelle qu'ils ne font pas; car lors que j'y passai elle avoit grand besoin d'être réparée, étant sur le point de tomber toute en ruïne.

Le Gouverneur de cette Citadelle étoit un grand buveur, qui nous fit aussi très-bien boire pendant que nous y fûmes, & comme il avoit besoin d'un Chapelain pour lui & pour ses soldats, il eut bien voulu me retenir avec lui; mais j'avois des affaires qui m'étoient de plus grande importance, & qui m'appelloient ailleurs, de sorte que je pris congé de lui, & en partant il nous donna quelque rafraîchissement de viandes, de poisson & de confitures, & puis nous congédia.

Nous entrâmes en pleine mer, en découvrant premierement ce qu'on appelle *l'Escudo de Veragua*, & en allant toujours à la rame assez proche de terre, nous poursuivîmes notre route vers Porto-bello jusqu'au Samedi au soir, que nous mouillâmes l'ancre auprès d'une petite Isle avec résolution d'entrer le lendemain dans Porto-bello.

Toute cette nuit là les Nègres firent la garde de peur des Hollandois, qui, à ce qu'ils disoient, se mettoient souvent en embuscade

en ces lieux-là pour surprendre les bateaux de la Riviere de Chiagre; mais nous passâmes heureusement la nuit, & le matin nous entrâmes dans Porto-bello.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XI.

*Description de Porto-bello & du grand commerce qui s'y fait, & de ce qui s'y passe à l'égard des Gallions destinez audit Commerce.*

**C**E Havre est très-bien fortifié par le moyen de deux Citadelles qui sont à son entrée, où l'on fait toujours fort bonne garde, aussi-bien que dans un autre château qui est plus avant dans le Port, qu'on nomme le Fort de Saint Michel.

Lors que j'y arrivai, je fus bien fâché d'apprendre que les Gallions n'étoient pas encore venus d'Espagne, parce que je sçavois que je n'y pouvois pas demeurer long-tems sans y faire beaucoup de dépense.

Mais je me consolai en ce que je sçavois que c'étoit la saison qu'ils devoient arriver, & qu'ils ne devoient pas tarder long tems à venir.

La premiere pensée que j'eus fut de chercher un logis, qui en ce tems-là étoient à si bon marché, qu'il y eut même des personnes qui s'offrirent à me loger pour rien, pourvû que lors que les Gallions seroient arrivez je quittrasse le logis, ou que je payasse aussi cher que les autres.

Mais il y eût un Gentilhomme qui étoit Tresorier du Roi, qui me promit de m'en faire avoir un où je serois logé à bon marché, même au tems que les Navires viendroient, & que les logis seroient au plus haut prix; de sorte que nous fumes ensemble en chercher un, où interposant son autorité, nous demeurâmes d'accord avec l'hôte que quand la Flote seroit arrivée, il ne pourroit le louer à personne, & que j'y demeurerois tout seul en ce tems-là.

Ce logement ne pouvoit contenir qu'un lit, une table, & un siège ou deux, & de la place seulement pour ouvrir & fermer la porte; cependant on ne laissa pas de m'en demander six vingt écus pour le tems que la Flote demeureroit dans le Port, qui d'ordinaire est de quinze jours.

Car comme la Ville est petite, & qu'il y a pour le moins quatre ou cinq mille soldats qui viennent dans les Galions pour leur servir de défense, & qu'il y vient aussi plusieurs Marchands du Péru, d'Espagne & d'autres endroits, les uns pour acheter, & les autres pour vendre des Marchandises, cela fait que les logemens, quelques petits qu'ils puissent être, y sont fort chers; car bien souvent il arrive qu'il n'y en a pas même assez dans la Ville pour loger tout le monde qui y aborde en ce tems-là.

Je connoissois un Marchand qui donna mille écus d'une boutique de raisonnable grandeur, pour y débiter ses Marchandises pendant quinze jours que la Flote demoura dans le Port.

Je crus que c'étoit trop pour moi de don-

ner

ner les six vingt écus que l'on me demandoit pour un si petit logement qui n'étoit qu'un nid à rats; de sorte que cela me choqua, & je dis au Tresorier du Roi qu'il n'y avoit pas long-tems que j'avois été vôle sur la mer, & que je ne pouvois pas faire une grande dépense, avec celle qu'il falloit encore que je fisse pour ma nourriture qui se monteroit pour le moins autant.

Mais on n'en voulut rien rabattre; de manière que ce bon Tresorier ayant pitié de moi offrit à l'hôte de payer soixante écus pour moi, pourvu que je pusse payer l'autre moitié à quoi il falut me résoudre, ou bien à me voir réduit à coucher dehors sur le pavé.

Néanmoins, je ne voulus point entrer dans ce trou qui me coûtoit si cher jusqu'à l'arrivée de la Flote; mais je m'en allai loger ailleurs dans un fort bel appartement que l'on m'avoit offert pour rien.

Pendant que j'attendois l'arrivée de la Flote, je reçus quelque argent & quelques offrandes pour mes Messes, & pour les sermons que je fis dont j'eus quinze écus de chacun.

J'allai aussi voir les Citadelles que je trouvai fort bonnes & bien fortifiées.

Mais ce que je trouvai de plus étonnant fut de voir le grand nombre de Mulets qui venoient de Panama tout chargez de barres & lingots d'argent; de sorte que dans un jout j'en comptai plus de deux cens qui ne portoient rien autre chose, qui furent déchargez dans le marché public, où il y avoit des monceaux de lingots d'argent, comme des amas de pierres dans les ruës, qu'on laissoit là sans craindre qu'on les dérobat.

A a 2 Dix

Dix jours après, la Flote arriva qui étoit de huit Gallions & dix Navires marchands, ce qui m'obligea de m'aller jeter dans mon trou.

Ce fut une merveille de voir le grand nombre de monde qu'il y avoit alors dans les rues, au lieu que peu de jours auparavant l'on n'y voyoit presque personne.

Le prix de toutes choses commença aussi à hauffer, de maniere qu'une volaille se vendoit douze réales, qui ne m'en avoit coûté qu'une bien souvent à la campagne, & la livre de bœuf valoit deux réales, au lieu qu'en d'autres endroits j'en avois eu treize livres pour une demi-réale, & les autres viandes à proportion devinrent si cheres, que ne sçachant comment faire, je fus obligé de vivre de poisson & de tortuës, dont il y a une assez grande quantité, & quoi qu'elles fussent un peu cheres, c'étoit pourtant ce que je pouvois manger à meilleur marché.

Cela étoit remarquable de voir comme les Marchands vendoient leurs marchandises, non en détail à l'aune, mais en gros, à la pièce & au poids, & comme ils faisoient leurs payemens non en argent monnoyé, mais en barres d'argent, qu'on pesoit & qu'on prenoit pour la valeur des Marchandises.

Mais cela ne dura que quinze jours, pendant quoi les Gallions ne se chargerent que de lingots & barres d'argent; de sorte que je puis dire & le soutenir hardiment, que pendant ces quinze jours il n'y a point de plus riche Foire dans le monde que celle qui se tient à Porto-bello entre les Marchands Espagnols, & ceux du Peru, de Panama, & des autres lieux aux environs.

CHA-



## CHAPITRE XII.

*Des difficultez de l'embarquement à Porto-bello pour Carthagene, de ce qui arriva à l'Auteur en cette rensontré, avec d'autres particularitez dignes de remarque.*

**D**Om Carlos de Ybarra qui étoit Amiral de la Flote, apporta toute la diligence qui lui fut possible pour la faire partir, ce qui fit aussi que les Marchands se diligentèrent de vendre & d'acheter, & de charger les Navires de lingots & de barres d'argent.

Cette diligence me réjouissoit fort, parce que je voyois que plutôt ils chargeroient leurs Vaisseaux & moins je déchargerois ma bourse, & que je pourrois bien tôt partir de ce lieu si mal sain, où la grande chaleur cause non seulement des fièvres ardentes, mais aussi la mort, si l'on ne s'empêche d'avoir les pieds mouillez lors qu'il pleut.

Mais particulièrement pendant que la Flote y demeure, l'on peut dire que c'est un tombeau toujours ouvert, & prêt d'engloutir une bonne partie de ce grand concours du peuple qui s'y trouve en ce tems-là, comme il arriva l'année que j'y étois, qu'il y mourut plus de cinq cens personnes, de Marchands, de Soldats & de Marelots, tant de ses fièvres ardentes, que de flux de ventre, pour trop manger de fruit & boire de l'eau froide & autres